

L'HUMANITE ENTRE SUJET DIVISE ET DEVENIR HUMAIN

POUR LA PSYCHANALYSE

Introduction

La psychanalyse, depuis sa fondation par Sigmund Freud à la fin du XIXe siècle, se donne pour mission de penser la complexité du psychisme humain. Elle ne conçoit pas l'humanité comme un donné naturel ou un état homogène, mais comme un processus conflictuel, traversé par des forces inconscientes, des déterminations sociales et symboliques. Dans ce cadre, que signifie « être humain » pour la psychanalyse ? L'humanité est-elle une essence, une condition, un devenir ? Il s'agira ici d'explorer comment la psychanalyse interroge la condition humaine, en insistant sur les notions de subjectivité, d'inconscient, de langage et de désir.

I. L'humanité selon Freud : une nature humaine divisée

A. L'homme, un être de pulsion et de conflit

- Freud rompt avec l'image idéalisée de l'homme rationnel des Lumières.
- Le psychisme est structuré autour de trois instances : le Ça (pulsions), le Moi (régulateur conscient) et le Surmoi (intérieurisation des interdits).
- La condition humaine est fondamentalement conflictuelle : l'homme est un être habité par des pulsions qu'il doit refouler pour vivre en société (*Malaise dans la civilisation*, 1930).

B. La culture comme refoulement des pulsions

- Dans *Totem et tabou*, Freud imagine un mythe originaire : le meurtre du père par les fils fonde l'interdit de l'inceste et l'émergence du lien social.
- La culture et la morale humaines sont donc construites sur un refoulement collectif, ce qui implique que l'humanité est inséparable de la culpabilité.

II. Lacan : l'humanité comme effet du langage

A. L'inconscient est structuré comme un langage

- Jacques Lacan reformule la pensée freudienne à partir du structuralisme : le sujet n'est pas maître de lui-même, il est parlé avant de parler.
- L'humanité n'est pas donnée biologiquement, mais produite par l'entrée dans l'ordre symbolique (langage, loi, culture).

B. Le sujet humain est fondamentalement divisé

- Lacan introduit la notion de "sujet barré" : le sujet est divisé entre ce qu'il dit et ce qu'il désire.
- L'humanité, dès lors, n'est pas une essence pleine, mais une faille, un manque, une quête du désir jamais totalement satisfaite.

III. La psychanalyse comme humanisation du sujet

A. La parole comme vecteur d'humanisation

- En cure, le sujet est invité à mettre en mots ses souffrances, ses fantasmes, ses traumatismes.
- Parler, c'est devenir sujet, mettre de l'ordre dans le chaos psychique.

B. L'éthique psychanalytique : respect de l'altérité du sujet

- La psychanalyse ne cherche pas à « normaliser » ou à corriger, mais à accompagner le sujet dans son propre trajet existentiel.
- Elle repose sur une éthique du respect de la singularité humaine, de l'inconscient, du désir.

Conclusion

La psychanalyse ne propose pas une définition fixe de l'humanité, mais une réflexion sur ce qui fait de l'être humain un sujet singulier, habité par l'inconscient, inscrit dans le langage, traversé par le manque et le désir. Loin d'une vision idéalisée ou essentialiste, elle conçoit l'humanité comme **un processus d'humanisation** permanent, fragile, toujours en tension entre pulsion et culture, entre individu et société. En cela, elle reste une pensée profondément contemporaine de la complexité humaine.

Bibliographie

- Freud, S. (1930). *Malaise dans la civilisation*.
- Freud, S. (1913). *Totem et tabou*.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*.
- Lacan, J. (1964). *Le Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*.
- Dolto, F. (1985). *La cause des enfants*.
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité*.